

Le Monde

MARDI 21 FÉVRIER 1989

« Nina et les comédiens ambulants »

La Péniche-Opéra en révolution

Le Bicentenaire, musicalement, commence bien. Fera-t-on mieux que ce « pasticcio » étourdissant d'opéras-comiques et d'hymnes révolutionnaires de la Péniche-Opéra ?

« Il faut remplacer ces miniatures décolorées [les opéras-comiques de Grétry, Berton et Dalayrac] par des tableaux mâles et vigoureux qui présentent aux républicains l'image de leurs devoirs », écrivait pendant la Révolution le *Moniteur universel*.

redonnent courage : Bellerose, Sans-Chagrin et la douce Cordelia, qui chante à ravir. Tous ensemble montent à Paris, où ils vont présenter, dans leur nouveau « Théâtre de l'Égalité », un *pasticcio* des deux Nina française et italienne, mélangées à des hymnes révolutionnaires et à des discours, qui feront passer la déjà romantique « scène de la folie » à grands renforts de : « *Que les tyrans reculent épouvantés, oui, oui, oui !* » et de « *Je t'aime, je t'aime, citoyenne chérie ! Tous les jours, je bénirai la France qui nous rassemble...* »

Comme toujours, il s'en passe des choses à la Péniche-Opéra, et ce spectacle « révolutionnaire » n'engendre pas la mélancolie. Écrit avec un esprit fou par Mireille

forte de Danièle Salzer (ou François Tillart, selon les jours), agrémentées par la musette inépuisable de Jean-Christophe Maillard (ou J.-P. Van Hees), tandis que Raphaël Pidoux (le fils de Roland) met une touche de rêve ou de langueur avec son violoncelle. Et les ensembles endiablés voisinent avec les délicates romances, les grands airs de bel canto et les bergeries sucrées, chantés par des comédiens bondissants, malicieux, parfois même élégiaques, aux voix mordantes et savoureuses (Anne Barbier, Catherine Dune, Vincent Vittoz, Pierre Danais, Michel Vernac et Francis Régnier).

La proximité des acteurs — un des charmes de la Péniche — permet de ne pas perdre un mot, une



Catherine Dune

ALAIN BERTHIAUME

Cruel problème de reconversion auquel est confrontée, à Auxerre, la troupe de Mme Verteuil, dite « le Boudoir des Muses », qui répétait *Nina ou la Folle par amour* : on a fermé son théâtre, la troupe fond comme neige, la prima donna est partie. Et l'auteur est furieux d'entendre le ténor célébrer la *Nina o la pazzo per amore*, de Paisiello, qui bat en brèche sa propre composition (de Dalayrac en réalité).

Heureusement, surviennent trois comédiens ambulants qui leur

Laroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, il ressuscite des musiques authentiques (de Paisiello, Dalayrac, mais aussi Devienne, Lesueur, Catel, Grétry, etc.), qui donnent une idée très juste de ce genre si prisé en ces années exaltantes et tragiques. Sait-on que, en 1789, l'Opéra-Comique fit seize créations, vingt-trois en 1790, et que Dalayrac fut joué mille six cent quarante-trois fois en province entre octobre 1793 et août 1795 ?

Les ouvertures pétillent ou frappent dru comme grêle sur le piano-

mimique de ce spectacle qui ne faiblit pas une minute, délicieusement mis en scène par Mireille Laroche.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Sur le canal Saint-Martin, face au 188, quai de Jemmapes (Paris 10^e), les jeudis, vendredis, samedis (21 heures) et dimanches (17 heures), jusqu'au 16 avril. Réservation obligatoire : 42-45-18-20. Sur toute cette période révolutionnaire, voir l'excellent livre de Jean Mongrédien, *la Musique en France des Lumières au romantisme. 1789-1830* (Ed. Flammarion, 1986).

MUSIQUE

— ISABELLE GARNIER —

Le génie de la Péniche

• **Nina et les Comédiens
ambulants à la
Péniche-Opéra(*)**

AUTANT l'avouer : je suis une *groupie* de la Péniche-Opéra. Quand, descendant de la sinistre station Jean-Jaurès ou zigzaguant entre les cahoteux pavés du quai de Jemmapes, je découvre ses cinquants naïfs se reflétant dans l'eau épaisse du canal Saint-Martin, j'ai la mémoire toute pavoisée de *Rêves d'écluse*, de *Plaisirs du Palais*, d'opéras aquatiques et de comédies musicales pour juke-box. J'ai aussi le cœur tout plein d'espoir d'une nouvelle surprise. La voici. Concoctée par Mireille Larroche, maître à bord de la surréaliste embarcation. C'est *Nina et les Comédiens ambulants*, un spectacle inspiré par le Bicentenaire, dont le succès devrait, en toute justice, se prolonger au moins... jusqu'au Tricentenaire.

Il nous ramène donc deux siècles en arrière. Au lendemain de la prise de la Bastille. Théâtre fermé, une troupe d'opéra (réduite à sa directrice, un ténor et un auteur) répète, vaille que vaille, une œuvre au goût (déjà) d'hier ou d'avant-hier, *Nina o la pazza per amor* de Paesiello. En italien. Avec des grâces d'ancien régime... Survient une bande de comédiens ambulants où brille une jeune soprano inespérée. On les retient. On fraternise avec ce petit peuple du spectacle de rue. Et voilà ! L'opéra entre en révolution. Tout comme la jeune république, il se cherche. Tout comme les députés, il fait beaucoup de bruits de bouche. En français, il courtise Rousseau et dame Nature, mais célèbre aussi la Mère Patrie et l'Antiquité héroïque. C'est ainsi que le *Côté de la Reine* devient le *Côté Jardin*, que la musette babille au-dessus du clavecin, qu'aux galantes compositions de Dalayrac, Devienne ou même Mozart, on préfère quelque ineffable *Cantique à la Sainte Liberté*. Quand l'art officiel ne tient plus au bon plaisir d'un prince mais aux exigences d'une politique, on peut s'attendre au pire ! Il advient : le *Miroir des muses* sera le *Théâtre de l'Égalité*. Tout cela est chanté, joué, mis en scène à ravir et, Dieu merci, programmé au moins jusqu'au 16 avril. Certains y trouveront l'émerveillement de succulentes découvertes musicales, d'autres des scènes pour servir à l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^e siècle, d'autres, en prime, un sujet de réflexion : y aurait-il plus de génie du côté de la Péniche que du côté de la Bastille ? ■

(*) Tél. : 42.45.18.20.

*Figaro
Magazine
du 24 Mars
par Isabelle Garnier*

LE FIGAROSCOPE (H)
37 rue du Louvre
75081 PARIS cedex 02
Tel : 42.21.62.00

22 MARS 89

COUP DE CŒUR L'OPÉRA EN RÉVOLUTION

♥ Tel est le sous-titre du dernier spectacle de la Péniche-Opéra. Il y a du Bicentenaire là-dessous, vous l'avez deviné ! L'histoire de « Nina et les Comédiens ambulants » se situe en effet dans la période pour le moins chaotique qui suit la prise de la Bastille. Cependant, on n'y entend point le son du canon, mais plutôt celui du clavecin. Car il s'agit pour la troupe d'opéra comique du « Boudoir des Muses » de survivre au fil des convulsions de la politique, des caprices du pouvoir, des humeurs de la censure, des soubresauts de la mode. Elle va donc s'adjoindre quelques baladins de grand'route accompagnés d'une providentielle jeune soprano. Mais comment concilier l'art aristocratique d'hier et les goûts du bon peuple pour l'heure tout-puissant ? Il y a de quoi perdre la tête ! Tout cela est prétexte à retrouver les



Embarquez-vous pour le week-end sur la « Péniche-Opéra » de Mireille Larroche pour faire la Révolution en chantant avec des extraits d'opéras de l'époque interprétés par d'excellents chanteurs.

opéras oubliés de Dalayrac, Paisiello ou Devienne. C'est une chasse au trésor à laquelle Mireille Larroche a toujours excellé. Le résultat ? Un spectacle vif, coloré, bondissant, joliment interprété par des artistes que galvanise le plaisir du public.

Un plaisir rare. L'accord parfait de l'humour et de l'intelligence. I.G.

Jusqu'au 16 avril, les jeudis, vendredis, samedis à 21 h et le dimanche à 17 h, à la Péniche-Opéra, 188, quai de Jemmapes, Paris 75010. Tél : 42.45.18.20. Places : 120 F.

L'ARGUS DE LA PRESSE
21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS
Tél. : 42.96.99.07

LA PRESSE NOUVELLE (M)
14 Rue du Paradis
75010 PARIS
tel: 47.70.62.16

JANV 89

THEATRE

PENICHE OPERA : VIVE LA REVOLUTION CHANTEE

Vous savez que j'aime les lieux insolites, où l'argent ne rutille pas bêtement dans les rues, comme pour nous rappeler que nous ne sommes pas de ce monde-là. « La Peniche Opéra offre l'avantage d'être... » une péniche, amarrée de Paris, là où « Hôtel du Nord » donnait tout le loisir à Arletty de lancer son « J'ai une gueule d'atmosphère... ! Atmosphère ? Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? »

Au bout de ce quai de Jemmapes, la Peniche Opéra fait périodiquement revenir les « pénicheurs » dont je suis, soumis au charme certain de ce coin de Paris.

Voilà déjà une raison d'y aller. Mais quand de plus je vous dirai que ce théâtre original s'adonne avec bonheur aux chants, à la musique, à la mise en scène dansée, drôle, vivante et gaie, vous trouverez, j'en

suis sûr, une autre bonne raison de vous déplacer. Enfin — argument décisif en 1989 — la Peniche offre (des 20 et 22 à Aulnay au 2 Avril (les jeudis et du 26 Janvier à 21 heures et le dimanche à 17 heures) un « opéra en révolution intitulé » « Nina et les Comédiens Ambulants ». Ce sont — disent les organisateurs — des « chansons et hymnes, scènes, pour servir l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^{ème} siècle » Anne Bar-bier (soprano) Vincent Vittoz (ténor) Pierre Danais (baryton) Catherine Dune (soprano) et Michel Ver-nac (comédien ténor) accompagnés de trois musiciens nous remettent dans l'ambiance d'alors. Un bain de jouvence.

Peniche Opéra : Face au 200 Quai de Jemmapes 75010 Paris.
Tél. : 42 45 18 20.

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Un beau (?) jour de 1789, une troupe de chanteurs chics et fauchés rencontre des confrères venus des rues où souffle l'Histoire. Comme toujours à la Péniche-Opéra, le canevaas est un peu lâche, mais les idées fusent et les acteurs-chanteurs-animateurs-mariniers ont de l'enthousiasme à revendre. Brodée autour de *Nina, ou la folle par amour* (version Dalayrac et Paisiello) et des *Comédiens ambulants* de Devienne, l'intrigue galope, le compositeur « progressiste » échange des piques avec le ténor royaliste, la directrice entonne la Carmagnole pour remplir sa salle et la jeune première abandonne Nina et sa folie pour coiffer le bonnet phrygien. De spectacle en spectacle, Mireille Laroche peaufine le café-opéra (comme on dit café-théâtre) qu'elle a inventé. Dans l'équipe, les ténors sont rois (pardon, citoyens) : Michel Vernac, comique pas encore trouppier, et Vincent Vittoz, divo « ancien régime », sont inénarrables.

François Lafon

Nina et les comédiens ambulants, un opéra en révolution.
A la Péniche-Opéra, 200, quai de Jemmapes, métro Jaurès. Tél. : 42.45.18.20. Jusqu'au 2 avril.



Fluctuat
nec mergitur

Figaroscope

OPÉRA

LES AMANTS MAGNIFIQUES Comédie ballet de Molière et Lully. Mise en scène Jean-Luc Pallies. Chor. Christine Bayle. Avec C. Fievet, A. Jacquemin, J.-G. Nordmann, M. Verschaeve, A.-J. Godet. Athénée-Louis Jouvot, 4, square de l'Opéra (9^e). M^o Opéra. Loc de 11 h 30 à 18 h, et par tél 47.42.67.27. Prix : 150, 100, 80 F. 20 h 30, sauf mar. mar 19 h. Jusqu'au 8 avril. ♦ *Spectacle remarquablement joué par une solide troupe de comédiens, dominée par Claudine Fievet, la reine, Anne Jacquemin, sa fille, Jean-Gabriel Nordmann, noble et sensible Sostrate, et Alan Boone, Clitidas plein d'humour. Sept musiciens et cinq chanteurs, livrés à eux-mêmes, interprètent avec plus ou moins de bonheur les pages souvent fort belles de Lully. Mais un seul couple de danseurs ne peut honnêtement rendre justice aux entrées chorégraphiques de la comédie-ballet du Roi-Soleil. R.S.*

GUILLAUME TELL Opéra en quatre actes. Musique de Rossini. Livret de V.J.E. de Jouy, H.L.F. Bis. Mise en scène Pier-Luigi Pizzi. Dir. mus. Paolo Olmi. Chor. F. Flindt. Orchestre national de France. Chœur et ballet de l'opéra de Nice. Avec J. Van Dam, J.-P. Courtis, J. Wells. Théâtre des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne (8^e). M^o Franklin-Roosevelt. Loc. aux caisses 11j de 11 h à 19 h sf dim. et jours fériés (14 jours avant). par tél 47.20.36.37 de 14 h à 18 h sf sam. et dim. Rens. audiphone : 47.23.47.77. Prix : 540 à 60 F. ven 19 h. ♦ *C'est la révélation qu'on n'attendait plus : justice est, enfin, totalement rendue à l'ultime chef-d'œuvre de Rossini. Il annonçait bien Meyerbeer, Verdi et Wagner, mais sans être le moins du monde pomplet. L'orchestre national et les chœurs de l'Opéra de Nice sont excellents sous la baguette du jeune Italien Paolo Olmi. La production de Pier-Luigi Pizzi est poignante dans sa sobriété, privilégiant le drame intime des héros et gommant l'anecdote. Une magnifique direction d'acteur. Les solistes dominés par la figure rayonnante de*

Tell (José van Dam éblouissant pour les premières et auquel succède notre Jean-Philippe Lafont). Deux ténors et deux sopranos alternent avec des mérites différents. Un spectacle de qualité. J.D.

NINA ET LES COMÉDIENS AMBULANTS

Ou « Un opéra en révolution. » Mise en scène Mireille Larroche. Dir. mus. Danièle Salzer. Musique de Paisiello, Dalayrac et Devienne. Avec A. Barbier, C. Dune (sopranos), P. Danais, F. Regnier (barytons), V. Vittoz, M. Vernarc (ténors). Péniche Opéra, amarrée face au 200 quai de Jemmapes (10^e). M^o Jaurès, Louis-Blanc. Prix : 100 F. 21 h, sauf dim. dim 17 h. Jusqu'au 16 avril. ♦ *C'est un enchantement que cet embarquement pour une Cythère révolutionnaire sortie tout droit de l'imagination de Mireille Larroche, capitaine de la Péniche-Opéra, avec d'excellents interprètes tant chanteurs que musiciens (je crois bien que je n'ai jamais entendu un piano forte sonner aussi bien que dans cette coque métallique !). On en apprend plus ici, en s'amusant, sur la Révolution française que dans tous les grimoires des pédants sorbonnards. Courez faire vos Pâques sur la Péniche-Opéra ! J.D.*

LES SAVANTS ET LA RÉVOLUTION

Par la compagnie Alain Germain. Mise en scène Alain Germain. Musique Isabelle Aboulker. Avec N. Barbey, P. Biala, P. Bouret, P. Florentin, F. Guignolet, D. Harnore. Espace Marie-Curie Explora. Dans le cadre de l'exposition. Cité des sciences et de l'industrie, 30, av. Coëntin-Carriou (19^e). M^o Porte-de-la-Villette. 13 h, sauf mer. 13 h, 15 h 30, jeu 13 h, 15 h 30, ven 13 h, 15 h 30, sam 13 h, 15 h 30, dim 13 h, 15 h 30, mar 13 h, 15 h 30. Jusqu'au 16 avril. ♦ *Voilà une excellente idée ! On avait oublié que les savants aussi avaient été pris dans la tourmente révolutionnaire. Donc dix-huit d'entre eux font la révolution en chansons garanties d'époque. Une manière de revue scientifique, à la mode docteur Guillotin ! Encore un savant.*

Espace Jacques Prévert
AULNAY

Bicentenaire
de la Révolution française

Nina

ET LES COMEDIENS
AMBULANTS

OU
« UN OPÉRA EN RÉVOLUTION »



PRIX DE LA REPRESENTATION

36 000 + 14 personnes à
défrayer + 14 transports
+ Transport du décor

Le Monde de la MUSIQUE

LA VICTOIRE EN CHANTANT

Les idées fusent et les acteurs-chanteurs-animateurs-mariniers ont de l'enthousiasme à revendre. Dans l'équipe, les ténors sont rois (par don, citoyens) : Michel Vernac, comique pas encore trouper, et Vincent Vittoz, divo "ancien régime", sont inénarrables.

François Laron

Télérama

UN PASTICHE SINON RIEN !

Loin des bruits et des fureurs de l'Opéra de la Bastille donc, l'équipe de la Péniche-opéra nous convie à quelques déambulations musicales qui ne manquent pas de charme.

Quitte à célébrer le Bicentenaire, autant le faire avec humour et originalité. C'est bien ce qu'a dû se dire Mireille Larroche en montant Nina ou les comédiens ambulants, un pastiche de l'opéra comique.

LE FIGARO

Magazine

Le génie de la Péniche

AUTANT l'avouer : je suis une groupe de la Péniche-Opéra. J'ai aussi une nouvelle surprise. La voici. Concoctée par Mireille Larroche, maître à bord de la surréaliste embarcation. C'est Nina et les Comédiens ambulants, un spectacle inspiré par le Bicentenaire, dont le succès devrait en toute justice, se prolonger au moins... jusqu'au Tricentenaire. Certains y trouveront l'émerveillement de succulentes découvertes musicales, d'autres des scènes pour servir à l'histoire des mœurs théâtrales de la fin du XVIII^e siècle, d'autres, en prime, un sujet de réflexion : y aurait-il plus de génie du côté de la Péniche que du côté de la Bastille ?

ISABELLE GARNIER

LE FIGARO

VOILA le spectacle le plus subtil, le plus intelligent et le moins sectaire qu'ait à ce jour inspiré le bicentenaire de la Révolution.

Sans cruauté, mais avec un beau souci de vérité psychologique et historique, nous assistons à la métamorphose des caractères, ou à leur révélation, au gré d'événements connus de l'homme que dans un gros manuel d'histoire ! Mireille Larroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix ont troussé un vrai scénario sur fond de Révolution, sorte de récitatif politico-historique, trame d'airs, duos et sextuors savoureux.

Six comédiens-chanteurs et trois musiciens suffisent à notre bonheur. Saluons la qualité du piano forte remarquablement tenu. Une Péniche pas comme les autres, ou l'imagination a pris le pouvoir !

Jacques DOUCELIN.

Le Bicentenaire, musicalement, commence bien. Fera-t-on mieux que ce « pasticcio » étourdissant d'opéras-comiques et d'hymnes révolutionnaires de la Péniche-Opéra ?

Comme toujours, il s'en passe des choses à la Péniche-Opéra, et ce spectacle « révolutionnaire » n'engendre pas la mélancolie. Ecrit avec un esprit fou par Mireille Larroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, il ressuscite des musiques authentiques (de Paisiello, Dalayrac, mais aussi Devienne, Lesueur, Catel, Grétry, etc.), qui donnent une idée très juste de ce genre si prisé en ces années exaltantes et tragiques.

Et les ensembles endiablés voisinent avec les délicates romances, les grands airs de bel canto et les bergeries sucrées, chantés par des comédiens bondissants, malicieux, parfois même élégiaques, aux voix mordantes et savoureuses (Anne Barbier, Catherine Dune, Vincent Vittoz, Pierre Danais, Michel Vernac et Francis Régnier).

La proximité des acteurs - un des charmes de la Péniche - permet de ne pas perdre un mot, une

mimique de ce spectacle qui ne faiblit pas une minute, délicieusement mis en scène par Mireille Larroche.

JACQUES LONCHAMPT.

Le Monde